

DISCRIMINATION CHEZ LES JEUNES



Pour une mise en situation devant les jeunes, Rivka Demory mime une coloriste qui veut porter le foulard dans un salon de coiffure, devant l'animatrice Nathanaëlle Vincent (de dos). C'est il y a

L'ÉCOLE DE LA

Depuis une quinzaine d'années, la « Caravane de la tolérance » sillonne le Québec pour aller à la rencontre d'élèves du secondaire et leur parler de préjugés, de discrimination et de génocides. Question d'apaiser les tensions, de combattre le harcèlement... et de saisir l'air du temps.



AGNÈS GRUDA

Demandez à des élèves de la fin du secondaire d'illustrer ce qu'est un préjugé, et il y a de bonnes chances pour que le premier exemple qui leur vienne à l'esprit soit: « Les blondes sont naïves. »

C'est ce qui s'est produit à la fin du mois de novembre dans une école secondaire de Sainte-Adèle. Et aussi, une semaine plus tôt, dans un collège privé de Saint-Hyacinthe. L'âge des jeunes: 15 ou 16 ans. Le contexte: une présentation de la « Caravane de la tolérance », qui sillonne la province dans l'espoir d'abattre les murs des stéréotypes et des idées préconçues, générateurs d'exclusion et de discrimination.

Les animateurs de la Caravane commencent par mettre leur public à l'aise. « Savez-vous ce qu'est un préjugé? » demandent-ils d'entrée de jeu. Des exemples, il y en a à profusion en ce vendredi après-midi, dans la bibliothèque de l'école Augustin-Norbert-Morin, à Sainte-Adèle.

Après l'image de sottise rattachée aux cheveux clairs, il y

a celle des « Noirs-qui-se-tiennent-tous-en-gang », puis celle des « dépanneurs-chinois-qui-vendent-des-cigarettes-aux-mineurs ».

« Moi, quand je veux traiter quelqu'un de con, je le traite de juif », confie un élève. « Si je dis que les Noirs ont un gros pénis, est-ce un préjugé? » se risque un petit rigolo.

Les deux animateurs, Nathanaëlle Vincent et Karl Savoie, rament fort pour garder le cap. Leur présentation suit la ligne directrice suivante: d'abord, faire prendre

ultra-préparés et politiquement corrects. C'était le cas à l'école secondaire Saint-Joseph, à Saint-Hyacinthe, à la mi-novembre. Une seule élève a alors exprimé sa crainte au sujet du hijab, qui risque selon elle « de nous faire perdre nos coutumes québécoises ». Son intervention est tombée complètement à plat.

La religion des camisoles

C'était tout le contraire une semaine plus tard à l'école secondaire A.N. Morin, à Sainte-Adèle, où le même sujet a suscité un débat animé. Point de départ de la discussion: l'animateur demande aux élèves ce qu'ils pensent du propriétaire d'un salon de coiffure qui refuserait d'embaucher une coloriste sous prétexte qu'elle porte le foulard et n'exhibe donc pas ses cheveux.

Questions et commentaires fusent de partout. « Elle est arabe, avec une affaire, là? » demande une élève. « C'est son mari qui l'oblige à porter le voile? » questionne une autre.

Tout ce qu'on sait, c'est qu'elle est musulmane, précise Karl

Vérification faite, aucun des élèves n'était en mesure de dire quelle piscine ou centre aquatique autorise les femmes à barboter avec tous leurs vêtements pour des raisons religieuses. Mais, fondé ou non, leur sentiment d'injustice est réel. Deux adolescentes de 16 ans nous l'expliquent: « Moi, je suis complexée, je préfère porter une camisole à la piscine. Pourquoi ELLES ont le droit d'être tout habillées, et moi, je ne peux pas me baigner en t-shirt? Si c'est comme ça, je vais fonder la religion des camisoles! » lance-t-elle avec défi.

Le fil conducteur

Les animateurs marchent sur un fil. D'une part, ils invitent les jeunes à ne pas se censurer. Mais, d'autre part, il ne faut pas qu'ils perdent de vue leur message: les préjugés conduisent à la discrimination, potentiellement porteuse de pires exactions.

Comment la démonstration est-elle reçue? Au secondaire, ça ne prend pas grand-chose pour exclure, dit Michèle Boudrias, animatrice de vie spirituelle à l'école de Sainte-Adèle.

« Pour les jeunes, les trois élèves habillés comme eux sont corrects, et aucun des autres ne l'est », ajoute-t-elle. Dans cette école, les minorités ethniques brillent par leur absence. Les préjugés à leur égard se nourrissent de ce que l'on entend à la maison ou dans les médias.

Mais les sujets de friction ne manquent pas pour autant. Et le grand mérite de ces rencontres, selon M^{me} Boudrias, c'est de « défaire des nœuds ».

« La différence, au secondaire, est très difficile à vivre. Les séances de la Caravane de la tolérance font sortir beaucoup de choses. Parfois, des jeunes disent: moi, je suis gros, j'ai toujours été stigmatisé. »

conscience aux jeunes qu'ils ne sont pas les seuls à nourrir des préjugés; puis tracer le lien de causalité entre ces préjugés et la discrimination – laquelle, dans ses formes les plus extrêmes, peut aboutir à des massacres.

Les animateurs ne savent jamais à quoi s'attendre. Parfois, ils font face à des adolescents

Savoie, qui en profite pour expliquer que les origines arabes et l'islam ne vont pas toujours de pair.

C'est rendu qu'ils mettent le voile partout, elles vont se baigner tout habillées, puis nous, on n'a pas le droit », avance une élève, ouvrant la porte à une cascade d'interventions du même genre.

« La différence, au secondaire, est très difficile à vivre. Les séances de la Caravane de la tolérance font sortir beaucoup de choses. Parfois, des jeunes disent: moi, je suis gros, j'ai toujours été stigmatisé. »

– Michèle Boudrias, animatrice de vie spirituelle à l'école de Sainte-Adèle

DISCRIMINATION CHEZ LES JEUNES



13 ans, à une époque de tension entre la majorité québécoise francophone et la communauté juive, qu'est née l'idée de la «caravane de la tolérance».

PHOTOS IVANO H. DEMERS, LA PRESSE

TOLÉRANCE

À la fin de l'une des séances auxquelles nous avons assisté, une élève s'est levée, l'air bouleversé, après la projection d'un court documentaire sur les six génocides du XX^e siècle, que les élèves de l'école de Sainte-Adèle ont regardés dans un silence religieux.

«Moi, j'ai de la famille dans les réserves. Ici, on parle des juifs et des musulmans, mais les Amérindiens, eux, passent sous

la table», a-t-elle lancé, les larmes aux yeux. Un autre nœud à défaire pour l'école...

Parfois, l'impact est encore plus fort. Quelques jours après le passage de la Caravane à Saint-Hyacinthe, une élève a eu le courage de briser le mur du silence pour dénoncer une situation d'intimidation. Après avoir vu la Caravane de la tolérance, l'adolescente a eu le sentiment qu'elle devait agir, confie l'ani-

matrice de pastorale Chantal Richer. «Parfois, en voyant le documentaire sur les génocides, les jeunes se demandent comment de tels événements ont pu se produire, pourquoi personne n'a rien fait pour les empêcher», dit M^{me} Richer. Et après, ils se disent qu'ils peuvent agir à leur petite échelle, à eux.

Pour Chantal Richer, «la Caravane donne des yeux aux élèves.»

TOLÉRANTS, LES JEUNES?

Les Noirs sont moins intelligents que les Blancs:

Vérité: **2,4%**
Préjugé: **92%**
Ne sait pas: **5,4%**

Les Arabes sont des fanatiques religieux:

Vérité: **23,9%**
Préjugé: **54,3%**
Ne sait pas: **21,7%**

Les homosexuels représentent un danger pour les enfants et ne devraient pas travailler dans une garderie:

Vérité: **12,4%**
Préjugé: **79,6%**
Ne sait pas: **8%**

La grande majorité des politiciens sont des personnes malhonnêtes:

Vérité: **50,1%**
Préjugé: **31%**
Ne sait pas: **18,3%**

Les couples de même sexe ne sont pas en mesure de subvenir aux besoins affectifs d'un enfant et ne devraient donc pas être autorisés à en adopter:

Vérité: **20,6%**
Préjugé: **65,8%**
Ne sait pas: **13,7%**

Les assistés sociaux sont des paresseux qui abusent du système:

Vérité: **25,4%**
Préjugé: **53,6%**
Ne sait pas: **20%**

Ces données proviennent d'un sondage réalisé l'an dernier par la Coopérative de travail Interface auprès de 900 élèves de troisième, quatrième et cinquième secondaire. Les répondants devaient décider si les affirmations qu'on leur présentait étaient vraies ou devaient être rangées dans la catégorie des préjugés. La marge d'erreur est de 5,27 points de pourcentage.

Devenir des « justes »

AGNÈS GRUDA

L'idée a émergé à une époque de tension entre la majorité québécoise francophone et la communauté juive. Et si on faisait la tournée des écoles pour expliquer aux élèves la réalité des Québécois d'origine juive, les préjugés qui existent à leur égard et l'histoire de l'Holocauste? avait imaginé le Comité Rapprochement Québec, mis sur pied pour bâtir des ponts entre les deux groupes.

Mais rapidement, l'initiative s'est étendue à d'autres minorités, victimes d'autres préjugés, dit Assia Kada, directrice de la Fondation de la tolérance.

C'est cette fondation qui organise, depuis 13 ans, les tournées de la Caravane de la tolérance au Québec.

Les «caravaniéristes» vont partout: écoles francophones de communautés monolithiques où les immigrants sont rarissimes, polyvalentes multiethniques de Montréal, écoles anglophones ou juives... D'un

endroit à l'autre, les sensibilités sont différentes. Mais des préjugés, il y en a partout.

Les «caravaniéristes de la tolérance» s'inspirent de l'expérience de l'Holocauste pour inciter les jeunes à devenir des «justes»: ceux qui refusent de tyranniser le

Ils s'inspirent de l'expérience de l'Holocauste pour inciter les jeunes à devenir des «justes»: ceux qui refusent de tyranniser le petit gros, le «fif» ou le latino.

petit gros, le «fif» ou le Latino. Ils ne font pas de miracles. Mais au moins, ils ouvrent des portes.

Les séances de la Caravane constituent aussi une sorte de baromètre qui permet de saisir l'air du temps, ajoute Assia Kada. Car les préjugés fluctuent au fil des controverses publiques.

«Avant 2001, on parlait surtout d'homophobie, de conditions sociales et d'apparence physique» se souvient-elle.

Puis, il y a eu le 11 septembre et l'explosion du discours antimusulman. «Nous avons dû démystifier les préjugés sur les Arabes et sur les Juifs, expliquer que les Arabes ne sont pas tous des terroristes et que les Juifs ne dominent pas le monde», dit Assia Kada.

Puis il y a eu une brève période d'apaisement, suivie de la tempête des accommodements raisonnables. «Là, on en a entendu des vertes et des pas mûres. Les élèves disaient que les immigrants n'ont qu'à rentrer chez eux. Le discours était très agressif. C'était inquiétant.»

M^{me} Kada était d'autant plus inquiète que les jeunes, autrefois ouverts aux explications des caravaniéristes, s'accrochaient alors à leurs préjugés «avec agressivité et colère.»

Depuis, cette colère s'est apaisée. Mais elle n'a pas disparu pour autant...